

Enchaîné ou pleinement vivant ? En conscience ?

« Lorsque nous regardons un enfant, nous voyons que cette impression de plénitude, de vivacité innée, de joie d'être ce qu'on est, n'a pas de cause extérieure. Etre soi-même a déjà une valeur, sans faire appel à ce qu'on fait ou ne fait pas. Cette valeur était là au début, quand nous étions enfants, mais nous l'avons peu à peu perdue. »

A.H. Almaas

Lors d'une semaine particulière, émaillée de rencontres, de lectures ou de reportages divers, j'ai pu observer qu'une constante se dégageait : la manipulation de masse pilotée par des « leaders charismatiques » qui véhiculent des idéologies semblant nourrir les populations mais qui, pour la plupart, entraînent ces populations dans un abrutissement qui annihile leur pensée critique et qui, souvent, ne s'effectue que pour nourrir des certitudes et des croyances rigides.



Le hasard m'a fait acheter un livre de Christiane Singer et, je vous partage dans ce billet une perle, parmi les nombreuses perles de ces textes, extraite de cet ouvrage intitulé « *Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?* ».

Dans un chapitre où Christiane Singer s'interroge (et questionne) sur le sens de la Vie, (sens en tant que 'direction', 'sens à suivre' autant qu'en tant que 'pourquoi' ou 'raison d'être'), elle écrit :

« ...tous les sens de la vie, toutes les directions données à la vie, des plus dures (faire du fric, devenir puissant, célèbre...) aux plus sensibles (servir une cause, m'engager, militer...) prennent à la longue, si elles tiennent trop longtemps toute la place dans une vie, quelque chose de dur, de méchant, j'allais dire de « désespérément méchant » par la crispation inévitable, qu'engendre l'effort de se maintenir dans un rail, de tenir bon à tout prix... »

« ...La vie, appelons ainsi approximativement cette force dérangeante qui se charge à brève ou longue échéance de délabrer tout système, n'a cure des bonnes intentions. Non que ces intentions précitées n'aient été sincères, mais la vie ne les respecte pas. Dans toute croyance, dans tout principe, dans toute idéologie, elle flaire le « système », la réponse toute faite. La vie ne tolère à la longue que l'impromptu, la réactualisation permanente, le renouvellement quotidien des alliances. Elle élimine tout ce qui tend à mettre en conserve, à sauvegarder, à maintenir intact, à visser au mur... »

Elle illustre le propos par plusieurs exemples dont celui-ci, issu de la politique:

« ...voir un système idéologique se jouer de la plus haute espérance des hommes est à juste titre intolérable. Pourtant l'instant où un champ d'espoir collectif se sclérose en un système de pouvoir est souvent décelable.

Plusieurs fois, des amis, vieux militants communistes, m'ont raconté avoir eu très tôt des montées de malaise devant l'une ou l'autre option de leur parti et de les avoir aussitôt étouffées par « loyauté »... »

« ...Il ne s'agit pas pour autant de laisser l'amertume tirer sa conclusion, de renoncer à tout idéal ! Ce qui importe c'est de remettre cet idéal chaque jour à l'épreuve de la vie, d'oser une réponse unique (surgie du riche humus de l'expérience amoncelée) à une situation unique. C'est la haute discipline à laquelle nous sommes invités chaque jour de neuf... »

Personnellement, ces mots m'ont invité à me rappeler que, pour moi, les moments « d'éclair de conscience et de vérités », ces moments de grande ouverture, ces instants de pureté d'esprit me sont offerts lorsque j'observe la Nature, sa magie, sa grandeur, son équilibre, son lâcher-prise, son immuable imprévisibilité. Je suis alors inspiré et pleinement à l'écoute des messages de mon cœur et de mon âme ; avec cette ouverture d'esprit, cette liberté « d'être qui je suis devenu, ici et maintenant », oh combien légère, vivante et vivifiante.

Cette ambition qui m'habite « *d'oser une réponse unique à une situation unique* » est, pour moi, un vrai défi ; ce défi nécessite une clarté et une conscience aiguisée de ce qui se passe en moi et autour de moi, ce d'autant plus qu'il me met souvent en porte-à-faux de personnes que je côtoie et qui tentent de me « convertir » à leurs vérités.

Et vous ?

Pouvez-vous vous laisser toucher, atteindre par ces mots ? Pouvez-vous sentir leur force ? Percevez-vous le danger qu'ils peuvent représenter pour vos certitudes ?

La sensibilité nichée dans votre cœur autorise-t-elle une parcelle de vulnérabilité à poindre le bout de son nez ? Cette vulnérabilité qui permet l'ouverture d'une petite faille, qui autorise la prise de conscience -ailleurs que dans votre tête- que quelque chose d'autre peut vivre aujourd'hui ; et que ce qui naît alors possède le pouvoir de dissoudre certaines certitudes ou croyances rigides ?

Vous surprenez-vous souvent en train de vouloir « convertir » votre interlocuteur-trice à vos convictions ? Ou préférez-vous plutôt vous ouvrir à la diversité de l'autre, même si cette diversité ébranle l'une ou l'autre de vos certitudes ?

Pouvez-vous encore vous connecter à ces qualités naturelles chez l'enfant de s'émerveiller de tout, de voir le neuf dans toute situation, d'être dans cet amour inconditionnel qui libère de tout jugement, de se nourrir de rêves, etc. ?

Belle semaine et belles découvertes !

Jean-Pierre, juillet 2019